

sept kilos pesant d'or. Le fait que cette somme, montant à environ 200,000 francs, pouvait ainsi voyager sans escorte, était la preuve la plus forte qu'on pût donner de la sécurité des routes dans la colonie. Avec nous il n'y avait qu'un voyageur, outre le conducteur, qui seul était armé. Celui-ci nous conta que souvent il voyageait seul, tout seul, conduisait le trésor, et qu'il avait pris son parti d'être un jour attaqué. La tentation était vraiment trop forte. Les occasions étaient continues sur cette route isolée, qui avait six cent cinquante kilomètres de longueur, où il n'y avait de maisons que tous les quinze ou trente kilomètres, et où les passants, si ce n'est à de certaines saisons, étaient toujours rares. L'endroit le plus favorable à une attaque de ce genre était, suivant lui, un gouffre béant, qui, caché par des buissons du côté de la route avec un fond couvert de *débris* et de broussailles, offrait toutes les commodités désirables pour faire disparaître son cadavre. Une telle perspective ne rendait aucunement ni plus inquiet ni moins heureux notre conducteur, qui riait et parlait du destin qu'il se croyait réservé, comme s'il n'y avait pris aucun intérêt.

Quatre journées de voiture nous amenèrent à la terrible route qui conduit de Lytton à Yale. Alors, assis dans le wagon, à quelques centimètres d'un précipice de deux cent vingt à deux cent cinquante mètres, sans parapet, descendant ou montant les pentes à fond de train, et, dans les portions étroites, rasant la face des rochers, nous nous trouvions peu à notre aise, et nous pensions que le plus léger accident suffisait pour nous lancer, de notre siège élevé, dans les profondeurs de l'abîme. Ce qui augmentait le péril, c'est que notre voiture s'en allait par degrés en morceaux. D'abord un ressort se brisa, puis un autre; nous rebondissions dès lors sur les essieux. Plus loin, la volée du timon se détacha; il fallut la raccommoder avec de la corde. Si la route